

Revue de presse

# BOXING SHADOWS

de Timothy Daly

mise en scène par Isabelle Starkier



Cie Isabelle Starkier • Star Théâtre  
63 Place du Dr. Félix Lobligeois, 75017 Paris  
06 21 05 19 81 • [administration@cieisabellestarkier.fr](mailto:administration@cieisabellestarkier.fr)

# DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

Publié le 27 août 2020, rédigé par Yves Poey et publié depuis Overblog

Photo : Yves Poey



Rentrée du « Boxe office », ou comment le Noble Art va servir de planche de salut. Dis-moi pourquoi et comment tu boxes, je te dirai qui tu es... Avec cette pièce « Boxing Shadows », Isabelle Starkier continue pour notre plus grand plaisir de nous faire découvrir l'œuvre de l'auteur australien Timothy Daly. C'est en effet la quatrième fois qu'elle met en scène ce dramaturge. Et comme elle a bien fait !

Boxing Shadows, jeu de mot anglo-saxon : le shadow-boxing, c'est l'entraînement, la boxe « dans le vide » ... Alors, qui sont-elles, ces deux ombres qui vont boxer ?

Ariane (est-ce seulement son vrai prénom ?) est une jeune migrante qui gagne sa vie en dérobant le porte-feuille des usagers du métropolitain. Une pickpocket, quoi, appelons un chat un chat... Raymond, lui, est un employé modeste et modèle d'une bibliothèque municipale, et par ailleurs ancien champion junior poids mi-moyens de boxe anglaise. Comme de bien entendu, la première vole le second, qui s'en rend compte. Or, un point commun les unit : ils habitent le même immeuble.

C'est la relation qui va se nouer entre ces deux-là que nous raconte Timothy Daly. Une relation difficile, entre une écorchée vive, rebelle, paumée, désabusée, et un homme d'âge mûr, solitaire, lui aussi en proie « à la peur de vivre ». Il va prendre Ariane sous son aile, (ce ne sera pas facile), lui enseignant la boxe, tous les deux ayant besoin d'apprendre, de se rassurer. Tous les deux ayant besoin de trouver « leur vérité intérieure ». La résilience fonctionnera-t-elle ?

La metteuse en scène a su habilement et subtilement éviter tous les pièges d'un sujet « casse-gueule », qui pourrait verser dans une mièvrerie de mauvais aloi, sans une vision claire, limpide et une appropriation très judicieuse et très sincère de cette pièce contemporaine qui va nous décrire le monde tel qu'il ne va pas. Une pièce qui nous parle d'amour, de transmission, de relation avec l'Autre, mais aussi de la mort.

Elle nous propose une comédie douce-amère très réussie, faite de saynètes rythmées comme de bien entendu par le gong, et par les images TV de ce monde fait d'attentats, de boat-peoples, de pandémie...

Isabelle Starkier a pu, pour gagner son propre match, compter sur deux interprètes épatants. Le duo fonctionne à la perfection, qui va enchaîner avec subtilité les moments de gravité et les moments drôles. (Comédie douce-amère, vous disais-je...)

Clara Starkier est Ariane. Le jeune femme est parfaite dans ce rôle difficile, sans jamais tomber dans aucun cliché. (Timothy Daly, sans verser dans un quelconque manichéisme en fait une vraie voleuse qui assume, avec un sale caractère, parfois raciste.) Elle m'a vraiment convaincu en fille paumée qui se débat comme elle peut, qui lutte au quotidien pour survivre, qui ne s'en laisse pas

compter et qui s'est confectionnée une sacrée carapace. Elle n'hésitera pas à franchir le quatrième mur (en l'occurrence le quatrième bout de grosse ficelle qui délimite le ring, non je n'ai pas écrit le mot...) pour venir dans le public, masquée comme de bien entendu. Raymond, c'est Roland Timsit.

Sa composition d'homme apparemment affable, posé, cultivé, qui cache ses propres blessures, sa composition est également très réussie. Lui aussi est d'une totale justesse dans cette partition de « sauveur-sauvé », celui qui veut « *guérir l'autre de l'indifférence* ». C'est bien souvent lui qui enclenche les scènes humoristiques.

Les rapports des deux comédiens sont souvent tendus, parfois drôles, parfois tendres, au fil de l'heure qui s'écoule. Les deux nous montrent bien cette relation difficile, tendue, mais sincère et vraie. Notons que ce sont deux rôles très physiques, qui doivent faire perdre aux deux à chaque représentations un certain nombre de calories ! Un troisième personnage est sur la « scène-ring » : il s'agit de la chanteuse-lyrique Lila Maski, qui dans un premier temps est à elle toute seule une sorte de chœur triste, au lointain. Elle interprète alors de superbes mélodies tristes, des plaintes à la fois lugubres et magnifiques.

Elle se transformera en... (allez voir le spectacle !), et jouera un rôle dramaturgique important. Elle

chantera pour terminer un extrait d'une remarquable cantate espagnole du XVI<sup>ème</sup> siècle en mode mineur, se terminant sur une sublime note majeure. Il faut souligner également que ce spectacle est d'une très grande beauté visuelle. Les comédiens, bien entendu, mais également tout ce qui constitue les accessoires, le décor, les costumes. Tout est décliné dans un très beau camaïeu de rouges (le sang, la lutte, la vie également...), et un noir profond (la douleur, la mort...)

Oui, c'est très beau, même sans éclairages, puisque le spectacle se joue en plein air, dans la cour de la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement. Je ne vous raconterai évidemment pas la fin de la pièce, mais une belle allégorie très réussie viendra clore cette heure qui passe trop vite. Oui, il faut aller voir ce spectacle percutant, et très « au poing » !



## Syndicat National des Enseignements de Second degré

Publié le 30 août 2020, rédigé par Micheline Rousselet

### « **Boxing shadows** »

Du 26 au 30 août Cour de la Mairie du 1er arrondissement à 14h30 et 17h Du 2 au 6 septembre Cour Paris Habitat, 7 rue Jean Formigé, à 17h et 19h

Une jeune migrante qui vit de vols dans le métro rencontre dans la cour de son immeuble un homme plus âgé, Raymond, à qui elle vient justement de voler son portefeuille. De la rencontre entre cette jeune précaire, qui dit s'appeler Ariane, sans papier, sans boulot, pleine de rage contre la société qui ne lui fait pas de place et contre les Arabes, alors qu'elle-même semble bien l'être, et cet homme solitaire, ancien boxeur devenu bibliothécaire, le dramaturge australien Timothy Daly, fait une belle histoire de transmission, sous le regard d'une ombre dont la voix ne s'élève que par le chant.

C'est la quatrième pièce de cet auteur australien le plus représenté à l'étranger, que met en scène Isabelle Starkier. Une amitié est née entre eux et, alors qu'il venait de se faire voler son portefeuille dans le métro parisien, il a décidé de l'écriture de cette pièce dont il lui a confié la mise en scène. Cette histoire de transmission ne pouvait que séduire Isabelle Starkier, qui aime les thèmes forts mettant en jeu une réflexion sur la citoyenneté. Raymond va apprendre à Ariane à transformer sa rage grâce à la boxe, mais en fait aussi le prétexte d'un apprentissage des règles de vie en société.

Sur un plateau presque nu où seule une télé apporte en boucle des informations sur des attentats ou des naufrages de migrants, des tapis rouges permettent la circulation des deux personnages vers l'extérieur avant que des cordes, rouges elles aussi, délimitent un ring, où Raymond va entraîner Ariane. Les scènes se succèdent sur un rythme vif comme au cinéma. Les spectateurs sont installés devant le ring comme convoqués pour ce combat où se jouent la vie et la mort et où la détermination et la volonté de transmettre des valeurs tentent de juguler les accès de violence et de contrer la marchandisation tous azimut des rapports sociaux.

Roland Timsit compose un Raymond formidable d'humanité, qui utilise la boxe pour canaliser la violence d'Ariane et transformer sa peur de l'autre, qui la conduit à la haine, en respect de la différence. Clara Starkier est une Ariane, concentré de révolte et de violence, qui perçoit bien les fragilités de Raymond. Son agressivité, son côté roublard cherchant à marchander toute réponse à ses questions, persuadée que les rapports sociaux ne sont qu'échanges marchands, va peu à peu laisser entrevoir ses peurs et ses faiblesses. Sa violence va se transformer en ballet, celui de l'entraînement d'une boxeuse à la recherche d'elle-même.

Dans ce conte où se glisse l'absurde et où le rire alterne avec l'émotion, le réalisme des rapports sociaux laisse aussi place à une dimension poétique et grave grâce à la voix de la chanteuse (Lila Maski) qui mêle chant lyrique (Purcell et une cantate italienne du XVIIème siècle) et musique électro-acoustique composée par Timothy Daly. Ombre noire elle annonce la mort, revêtue d'un peignoir de satin rouge elle semble accompagner la jeune boxeuse mais elle reste la mort.

Une belle et poignante histoire d'apprentissage où s'invitent la vie, la mort et l'amitié. Un beau spectacle pour ce retour au théâtre.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES &  
RENCONTRES CULTURELLES



## Off/On Paris, la capitale prend des airs d'Avignon

Publié le 1 septembre 2020

Dans le cadre de cet Eté particulier, la Ville de Paris a ouvert certains de ces espaces à la création théâtre via l'événement Off / On Paris, ce qui a donné un petit air d'Avignon à la Capitale, nous permettant ainsi de voir deux beaux spectacles Callas, il était une voix et Boxing Shadows.

Du 24 août au 6 septembre 2020, après le **Paris OFF Festival** du Théâtre 14, Avignon s'invite pour l'**Été Particulier de Paris**. En offrant gratuitement aux Franciliens et aux touristes huit spectacles de théâtre et de musique, la capitale et ses édiles montrent ainsi leur engagement auprès des auteurs, des compositeurs, des metteurs en scène, des artistes et des compagnies durement touchés par la crise sanitaire de la Covid. Au gré, d'un après-midi dans les rues de Paname, deux spectacles ont retenu notre attention.

### Boxing shadows

Un homme alpague une jeune fille devant son immeuble. Il la connaît, pour l'avoir souvent croisée, mais s'il l'arrête aujourd'hui et lui parle pour la première fois, c'est parce qu'elle vient de lui piquer son portefeuille dans le métro. Le premier contact se passe comme un combat de boxe, cela tombe bien car l'homme est un ancien boxeur reconverti en bibliothécaire. Elle, comme bien des migrants se bat pour survivre. Il va lui apprendre à voler de ses propres ailes dans cette société qui ne veut pas forcément d'elle.

### Osmose

Entre la metteuse en scène **Isabelle Starkier** et l'auteur australien **Timothy Daly**, c'est une longue histoire de compagnonnage. Elle sait le servir et tirer de son œuvre la quintessence. Les thèmes abordés dans cette pièce, qui puise dans la dureté, les incompréhensions, les dérèglements de ce monde moderne, sont nombreux. Mais il y a surtout la rage, celle de la petite migrante, Ariane qui cogne pour ne pas prendre de coup, qui esquive pour ne pas se retrouver à terre, qui se bat pour vivre. Mais il y a toujours de l'espoir et une main tendue doit se prendre. Quant à l'homme, en aidant Ariane à tenir son fil, c'est un peu lui qu'il sauve.

## Conte d'aujourd'hui

La mise en scène de **Starkier** est ingénieuse et vive. Elle a traité ce conte moderne et initiatique comme un match de boxe. On se prend au jeu et l'on suit ces échanges où Nul ne ménage l'autre. Chaque round est ponctué par des chants lancinants comme une plainte (excellente **Lila Maski**). Dans le rôle de l'entraîneur de vie, **Roland Timsit** est impayable, maniant l'ironie aussi bien que la tendresse. **Clara Starkier** est une découverte, rien n'est laissé au hasard dans la façon dont elle aborde son personnage, la gestuelle, la voix, tout est au millimètre près. Cela donne un spectacle fort qui claque comme un uppercut.

Marie-Céline Nivière

# The New York Times

Publié le 3 septembre, rédigé par Laura Cappelle

## Theater Review

PARIS — In times of crisis, we want theater to be powerful, hard-hitting, relevant — even more so now, when artists in many countries have to justify why audiences should be allowed to gather and watch them perform.

Yet, more often than not, theater is none of these things. Not all productions can be showstoppers, as a series of short performances held outdoors in Paris last weekend suggested. Most were fine, rather than striking or memorable, yet with that caliber of work comes a sense of normalcy. Here was adequate entertainment — and right now, there is pleasure in that, too.

The shows were part of “Un Été Particulier” (“A Special Summer”), a season of 200 artistic events initiated by the city of Paris as a post-pandemic boost to arts workers and locals. The programming included eight theater productions that were first planned for July at the Avignon Fringe, the open-access festival that runs alongside the Avignon Festival, France’s biggest theater event.

(...)

“Boxing Shadows,” directed by Isabelle Starkier, was far more consistent, even with several interruptions by rain in the courtyard of a Paris town hall last Saturday. The play, commissioned for the Avignon Fringe, was written by the Australian playwright Timothy Daly, who collaborates regularly with Starkier.

It pits a Paris librarian against a young female pickpocket, who spouts abuse about “the Arabs” in the city yet turns out to be an illegal immigrant herself. The plot is uneven, with details about life here that are off the mark. (You would have to be a very busy pickpocket to afford an apartment in

central Paris.) Still, the relationship between the two characters, who bond over boxing training sessions, was carefully and lovingly charted. Roland Timsit and Clara Starkier, the actors who played them, brushed off the weather interruptions impressively.



Publié le 7 septembre, rédigé par Orélien Péréol

L'intrigue est dans une drôle de rencontre : un homme, libraire, se fait voler son portefeuille dans le métro par une jeune femme. Il la rattrape, reprend son bien, ne pose pas plainte, ils font connaissance, tout dissemblables qu'ils soient. Ils sont voisins et se revoient.

Elle s'appelle Ariane, elle est désabusée, raciste, sans foi ni loi (modérément, ce n'est pas une grande délinquante), sans papiers, sans revenus... immorale, elle ne pense qu'une chose à propos de son métier de pickpocket : ne pas se faire prendre. Raymond est casé dans la vie, au sens propre : une petite place, libraire, ancien boxeur, il vit l'ordinaire de la vie, frustration d'abord et surtout, nostalgie, sans colère ni révolte.

Il va prendre à cœur un rôle de guide, de père... Il va faire resurgir ses souvenirs pour la conduire sur son terrain à lui : le ring. Le dispositif scénique est une figuration de ring, stylisé, qui se bâtit dans l'action. Le shadow-boxing, en anglais est la boxe « dans le vide », à l'entraînement... « Boxing shadows » inverse la proposition :

Deux ombres, deux cabossés de la vie vont se boxer pour entraîner Ariane, pour s'entraider, s'entraimer, pour reprendre pied, refaire projets, projets communs, modérément communs... C'est une relation humaine bienveillante, paternelle, la transmission se noue autour d'un combat improbable, arrangé, dont elle n'est pas dupe, un combat grandiose et surhumain contre elle-même. Ariane ne connaît pas la mythologie grecque, Raymond la lui apprend.

Ariane est malade. Elle a la maladie de Parkinson. On voit que Raymond essaie de lui donner quelques derniers éclats, quelques dernières joies, par une maîtrise de ses gestes, de son corps. Isabelle Starkier a monté quatre textes de l'auteur Timothy Daly, toujours avec cette modestie qui est l'efficace de la mise en scène, quasi invisible : l'art n'est-il pas l'art de faire oublier l'art ? Ses deux comédiens sont parfaits.

Clara Starkier, en Ariane, nous laisse voir la rancœur de cette jeune femme, en lutte contre elle-même, en lutte contre une dureté de la vie trop grande pour elle. Elle arrive à nous faire accepter des propos racistes, à nous faire comprendre ce qui l'amène à cette vision des autres, de certains autres. A notre époque qui traque le moindre faux pas qui pourrait blesser la sensibilité de quelqu'un ou d'un groupe (de certains groupes), à notre époque où on ne peut plus lire « les dix petits nègres » (! ?) c'est une sorte de prodige. Le texte, qui permet l'expression de ce talent, est d'une grande finesse, assurément.

Roland Timsit est un Raymond, apparemment posé, aimable, urbain, d'une grande justesse dans son rôle et la transformation du personnage qu'il vit par la rencontre avec la jeune femme. Sa vie modeste, minuscule, prend du sens, qui canalise l'écorchée dans une compétition, organisée, codée, cathartique comme le théâtre. Il est le moteur discret de leur évolution personnelle, à tous deux.

Le rapport entre les deux personnages est tendre, souvent tendu, parfois drôle, toujours vif-argent.

Une chanteuse lyrique, Lila Maski, est là aussi, comme un chœur. Un peu hors scène, elle vient interpréter des mélodies tristes, comme une plainte magnifique, une exaltation du mal de vivre. A la fin, elle se métamorphosera et prendra un rôle dramaturgique, avant un dernier chant remarquable.

Joué en plein air, sans les lumières électriques et changeantes qui sont devenus un artifice du théâtre si important, *Boxing Shadows* est un spectacle qui honore deux héros sans grandeur héroïque, mais qui tâchent de sublimer leur vie dans un contexte malheureux et y parviennent. Un moment de bonne fortune dans le gris du temps.